

Le mot de la pasteure – Novembre 2025

« Marcher à visage découvert dans un monde en mutation »

Chers paroissiens, Chers membres et amis,

Dans un monde en profonde mutation, où tout semble s'accélérer, nous avançons parfois le cœur serré. C'est une évidence : le monde change, notre Église change, et nous aimerions tant retrouver ce que nous avons perdu. Mais n'est-ce pas un peu utopique ? Nous portons en nous une certaine nostalgie d'un monde révolu, un monde qui, en réalité, n'existe plus que dans nos souvenirs — ou plutôt dans l'idée que nous nous en faisons, souvent idéalisée.

Difficile de l'admettre, me direz-vous. Je repense alors à une phrase de ma mère qui m'a profondément marquée : « *Regarder en arrière est stérile, il faut vivre maintenant et regarder devant* ». Affirmation pertinente et logique, car le passé n'est pas exempt de ses propres problématiques, et celles du présent sont déjà suffisamment lourdes pour que nous évitions d'y ajouter celles d'autrefois. Mais il n'est pas vain de vouloir jeter un œil vers le passé, non pas pour regretter ce qui n'est plus, mais au contraire pour avancer en apprenant de nos erreurs, de nos biais ou de nos aspirations ?

En réalité, que regrettons-nous vraiment ? Ne vaudrait-il pas mieux envisager l'avenir en marchant avec Dieu, plutôt que de nous accrocher à un passé biaisé ?

Paul nous le rappelle dans sa seconde lettre aux Corinthiens :

« Vous êtes des lettres vivantes, écrites par l'Esprit du Dieu vivant » (2 Co 3,3).

Le Christ, lorsqu'il est venu parmi nous, ne nous a pas appelés à défendre le passé ni à préserver d'anciennes normes. Au contraire, il les a transcendées et nous a ouvert un chemin de lumière, pour ici et maintenant. Et c'est cet ici et maintenant qui prépare et conditionne notre avenir.

Notre vocation chrétienne à laquelle nous sommes tous appelés est de laisser l'Évangile s'inscrire dans nos vies plutôt que dans nos souvenirs. Ce qui compte, ce n'est pas la rigidité des formes, mais la douceur du pardon, la créativité de l'amour, la capacité de relever ce qui tombe. C'est aussi de notre volonté que naissent les choses qui font vivre et celles qui font mourir. À nous de décider si les pierres qui jonchent parfois nos chemins de vie serviront à bâtir des ponts plutôt que des murs.

Lorsque nous cessons de vouloir tout contrôler, de convaincre par la force, ou d'imposer notre vision des choses, l'Esprit peut enfin respirer en nous. Il est donc nécessaire pour le laisser agir, de nous décentrer de nous-mêmes pour nous tourner vers notre prochain (et non pas le stigmatiser).

Aujourd'hui, certains brandissent la foi comme un drapeau ou une arme. On affirme avec certitude des choses qui n'ont rien à voir avec l'Évangile. On appelle « vérité » ce qui rassure et « mensonge » ce qui dérange. Mais la vérité du Christ ne domine pas : elle éclaire.

Paul le dit fortement : « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3,17).

Une liberté qui ne cherche pas d'abord ce qui nous arrange, mais ce que Dieu désire réaliser à travers nous. Il n'existe pas de morale chrétienne toute faite, mais des chrétiens responsables — des hommes et des femmes que l'Esprit inspire chaque jour à inventer des gestes nouveaux de fidélité et de service.

Ne rêvons plus d'une Église idéale. Aimons celle que Dieu nous confie aujourd'hui :

- fragile, mais habitée par la grâce,
- petite, mais essentielle au cœur du monde.

Cette église/Église ne grandira que si chacun offre sa pierre vivante, son talent unique, sa prière, son temps, son cœur et son soutien. Tandis que les églises se vident, ce qui est fort triste, l'Évangile de Luc¹ devient pertinent en affirmant que «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur», Avec Lui, interrogeons-nous : Où est mon trésor ? Où est mon cœur ? Vers où mon désir me porte-t-il ? Quel est ce trésor caché en moi pour moi ? Où se trouve-t-il, le champ qui le cache, le champ du cœur ? Si je découvre ce trésor, je vendrai tout ce que je possède et j'achèterai ce champ.

Pour obtenir ce trésor, notre cœur devra le désirer, se laisser retourner et convertir. Nous serons prêts à vendre et à offrir toutes les fortunes corrompibles que nous croyons posséder, aussi brillantes soient-elles, afin de recevoir le véritable trésor, à l'abri des voleurs : le Règne de Dieu, c'est-à-dire la vie éternelle et celle-ci commence déjà maintenant, à la suite de Christ. Ainsi, n'ayant aucun regret qui pourrait nous enfermer là où tout semble figé, nous deviendrons des lettres vivantes réfléchissant la gloire du Seigneur et le doux parfum de Christ, qui font respirer la paix²

Dans la paix du Christ,

La pasteure

LAURA

1 Lc 12,34.

2 2 Co 3,18.